

simple idéal de la raison pure, cette perfection qui n'est ni réalisée, ni réalisable (1) ».

ARTICLE III

LE DOGMATISME

Le Dogmatisme ne peut se démontrer directement sans pétition de principe, car l'esprit ne peut démontrer qu'il est capable de connaître la vérité sans présupposer cette capacité ; mais, nous l'avons vu, toutes les vérités n'ont pas besoin de démonstration. Il en est (et la capacité de la raison est de celles-là) qui s'imposent par leur évidence. Cependant, sans donner une démonstration impossible, on peut apporter des raisons d'adhérer au Dogmatisme.

10. — ARGUMENTS INDIRECTS

I. — **Faiblesse et contradictions des systèmes opposés** : le Scepticisme et l'Idéalisme étant démontrés faux, la thèse dogmatique qui en est la contradictoire est vraie.

II. — **Coherence du Dogmatisme** : on ne peut lui reprocher aucune contradiction, comme on le fait au Scepticisme, car il ne prétend pas se démontrer directement, tandis que le *Scepticisme*, tout en disant qu'il faut douter de tout, affirme cependant certaines choses. Le Criticisme se contredit aussi en accordant une valeur objective à la notion du devoir, tandis qu'il la refuse aux principes de la raison spéculative, car la raison pratique et la spéculative sont deux formes différentes de la même faculté. De

(1) DISBOURTS, *La philosophie de Kant d'après les trois Critiques*, pp. 337-338.

plus, la notion du devoir n'est pas *plus* évidente que les notions et principes spéculatifs : *vg.* Ce qui est, est. Tout ce qui arrive a une cause. On pourrait même dire que la notion du devoir, quoique aussi évidente *en soi* que les vérités d'ordre théorique, le *parait* moins, quand les passions obscurcissent l'intelligence.

III. — **Accord avec les sciences** : seul le Dogmatisme explique la valeur attribuée par la science à l'expérimentation. Si l'esprit est constructeur de l'expérience, comme le soutient le Criticisme, pourquoi n'y a-t-il d'expériences bien faites que celles où l'esprit de l'observateur s'efface pour laisser parler les faits ? L'ensemble du raisonnement expérimental suppose que la nature s'accorde avec la raison. Ce postulat peut se formuler ainsi : « Il y a une Logique dans la nature et la Logique de la nature est identique à celle de l'esprit », c'est-à-dire qu'il y a une harmonie préétablie entre la raison et la nature. Ainsi le postulat essentiel de la science expérimentale est la thèse même que défend le Dogmatisme métaphysique. Les savants et les dogmatistes persistent donc, d'accord avec le bon sens universel, à dire que l'esprit ne crée pas l'objet de la connaissance mais le constate.

LIVRE II
MÉTAPHYSIQUE SPÉCIALE

CHAPITRE PREMIER

COSMOLOGIE RATIONNELLE (1)

C'est la partie de la Métaphysique qui étudie rationnellement la nature des êtres et des phénomènes du monde extérieur. Voici les principales questions traitées par la Cosmologie rationnelle :

(1) ARISTOTE, *Physique* ; Cf. le Commentaire de Saint Thomas. — SEARÉ, *Disputationes metaphysicæ*. — DESCARTES, *Les principes de la philosophie*. — HEBB, *Traité de la nature humaine*. — HUXLEY, *Hume et sa philosophie*. — S. MILL, *Examen de la philosophie de Hamilton*, ch. X, XI, XIII. — E. NAVILLE, *La physique moderne*. — STALLO, *La matière et la physique moderne*. — BÜCHNER, *Force et matière*. — DUBOIS, *Des notions de matière et de force dans les sciences de la nature*. — KANT, *Histoire du ciel* ; *Critique du Jugement*. — LAUGEL, *Les problèmes de la nature*. — RESOUVEN, *Essai de critique générale*. — CL. BERNARD, *Leçons sur les phénomènes de la vie*. — CHAFFARD, *La vie*. — KANT, *Histoire de la nature et la vie*. — LE DANTEC, *Théorie nouvelle de la vie*. — HANSSON, *Essai critique sur l'hypothèse des atomes dans la science contemporaine*. — DE LAPPARENT, *Cristallographie*, Revue de philosophie, Déc. 1900. — P. DUBOIS, *La notion du vide*. *Ibidem*. — COCHET, *Essai critique sur l'hypothèse des atomes dans la science contemporaine*, Revue de Métaph. et de Morale, nov. 1895, janvier-mars 1897. — F. BOUILLER, *Le principe vital et l'âme pensante*. — LEROUX, *L'animisme de Stahl*. — DEJAS, *Le problème de la vie*, Revue philol., janv., fév., mai 1892. — P. LACROIX, *Théories physiques*, Revue thomiste, janvier et mars 1894. — DE MONTYCKE, *Propriétés essentielles des corps bruts*, Revue thomiste, mai 1900. — BERTHELOT, *La synthèse chimique*. — WERTZ, *La théorie atomique*. — H. SPENCER, *Principes de biologie*. — FOUILLET, *L'évolutionnisme des idées-forces*. — DE BECKER, *Institutiones metaphysicæ specialis*. — PALMERI,

I. — Existence du monde extérieur à établir contre l'Idéalisme (7).

II. — Nature de l'espace et du temps (Psychologie 192).

III. — Essence de la matière.

IV. — Nature du principe vital.

Nous avons déjà eu l'occasion d'examiner les deux premières questions.

ARTICLE I

ESSENCE DE LA MATIÈRE

On entend par : a) *Esprit*, toute substance simple douée d'in-

Institutiones philosophicæ, T. II. — S. SCIFFINI, *Disputationes metaphysicæ specialis*, T. I. — URBANO, *Institutiones philosophicæ*, T. III. — MENDIVE, *Institutiones philosophicæ scolasticæ*, T. III. — T. PESCH, *Institutiones philosophicæ naturalis*. — E. BLAS, *Traité de philosophie scolastique*, T. II. — D'HUIST, *Mélanges philosophiques*. — KLEINER, *La philosophie scolastique*, Dissert., VII. — BLANCHARD, *La vie*. — LIBERATORI, *Le composé humain*. — VALLET, *La vie et l'hérédité*. — GARDIER, *Corps et âme*. — FARGES, *La vie et l'Évolution* ; *Matière et forme*. — VYAS-DELAGES, *La structure du protoplasme et les théories de l'hérédité*. — VALLENTINADOT, *Vie de Pasteur*. — RECKER, *Histoire de la création naturelle*. — DUBOIS, *La chimie organique*. — CH. HEBB, *La philosophie de la nature*. — PIGER, *La monde physique* ; *La vie et la pensée*. — SAGY, *La Physique moderne*. — BOURDIER, *Le problème de la mort* ; *Le problème de la matière et l'énergie*. — MERCIER, *La définition philosophique de la vie*. — O. DE SANDEVAL, *De l'absolu : la loi de la vie*. — P. VIGNON, *La notion de force*. — SAINT-GEORGES MIVART, *Le monde et la science* (Trad. par E. SEGOND). — TH.-H. MARTIN, *La philosophie spiritualiste de la nature*. — P. DEBEN, *Les théories de la chaleur*, Revue des Deux-Mondes, 1895, T. CCXIX, CCXX ; *Quelques réflexions au sujet des théories physiques*, dans la Revue des Questions scientifiques, 2^e Série, T. I, 1892 ; *Physique et Métaphysique*, *Ibidem*, T. II, 1893 ; *Quelques réflexions au sujet de la physique expérimentale*, *Ibidem*, T. III, 1894 ; *L'évolution des théories physiques du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, *Ibidem*, T. V, 1895. — A. DARSTES, *Les agents impondérables et l'éther*, Revue des Deux-Mondes, 1^{er} oct. 1901, p. 649 et sq.

telligence et de liberté; — *b*) **Matière**, la substance dont les corps sont composés. Descartes n'admettait que deux sortes de substances : la substance étendue, *res extensa*; la substance pensante : *res cogitans*. Aussi ne voyait-il dans les animaux que des machines. Mais il faut admettre en outre l'existence de substances simples capables de sentir et de connaître dans une certaine mesure, bien que dénuées de raison : telle est l'âme des animaux (Psvca., 254).

Répondre à cette question : quelle est l'essence de la matière? c'est trouver quels sont les éléments constitutifs de la matière (*). Voici les diverses solutions : *Mécanisme, Dynamisme, Matière et forme*.

(*) Il est bon, avant d'exposer les systèmes philosophiques, d'indiquer les éléments que fournissent les sciences d'observation pour la solution de ce difficile problème. M. Jean Perrin résume très nettement les dernières conclusions hypothétiques de la science sur la constitution intime de l'atome : « Chaque atome serait d'électricité positive, sorte de soleils positifs dont la charge serait très supérieure à celle d'un corpuscule, et d'autre part, par une multitude de corpuscules, sorte de petites planètes négatives, l'ensemble de ces masses gravitent sous l'action des forces électriques, et la charge négative totale équivalant exactement à la charge positive totale, en sorte que l'atome soit électriquement neutre. Les planètes négatives qui appartiennent à deux atomes différents sont identiques; s'il arrivait que les soleils positifs fussent aussi identiques entre eux, la totalité de l'univers matériel serait formée par le groupement de deux espèces seulement d'éléments primordiaux, l'électricité positive et l'électricité négative. — Si une force électrique suffisante agit sur l'atome, elle pourra détacher une des petites planètes, un corpuscule (formation de rayons cathodiques). Mais il sera deux fois plus difficile d'arracher un deuxième corpuscule en raison de l'excès de la charge positive totale, non altérée, sur la charge négative restante. Il sera trois fois plus difficile d'arracher un troisième corpuscule, et lorsque nos moyens d'action seront épuisés, nous n'aurons encore presque rien arraché de l'atome dont l'insécabilité apparente se trouve ainsi expliquée. Quant à arracher un soleil positif, ce serait tout à fait hors de notre puissance actuelle. L'atome apparaît ainsi comme un tout gigantesque, dont la mécanique intérieure aurait pour base les lois fondamentales des actions électriques. Les durées de gravitation des différentes masses intrinsèques de l'atome correspondraient peut-être aux différentes longueurs d'onde des lumières que manifestent les raies du spectre d'émission ». Revue scientifique, 13 avril 1901, p. 460 : Les *atomes moléculaires*. Ainsi les corps seraient composés d'atomes, et les atomes de corpuscules et de masses beaucoup plus grandes.

11. — LE MÉCANISME

Le mécanisme fait consister l'essence de la matière dans l'étendue. Ce système a pris deux formes.

§ I. — MÉCANISME PHYSIQUE OU ATOMISME (*)

A) **Exposé** : DÉMOCRITE, ÉPICURE, etc., réduisent la matière à une agrégation de corpuscules à la fois étendus et physiquement insécables et que pour cette raison on appelle **atomes** (à privatif, *τέλειον*, couper). Ces atomes sont durs, pesants et se meuvent dans le vide.

B) **Critique** : 1°) Démocrite et Épicure ne disent pas en quoi consiste l'atome en lui-même; la question posée n'est donc pas résolue.

2°) L'atome par lui-même est inerte. Comment donc a-t-il pu entrer en mouvement ?

3°) N'étant doué d'aucun pouvoir d'action ou de réaction, comment se fait-il qu'il soit dur et pesant ?

§ II. — MÉCANISME GÉOMÉTRIQUE

A) **Exposé** : pour DESCARTES, SPINOZA, l'étendue en largeur, longueur et profondeur est l'essence de la matière. « La nature du corps, dit Descartes, consiste en cela seul qu'il est une substance qui a de l'extension ». La principale modification de l'étendue c'est le mouvement. Descartes et Spinoza excluent le vide, soutiennent le plein absolu et la divisibilité à l'infini. D'après Descartes, les corps ne sont qu'une portion de l'espace infini (Psvca. 192).

(*) L. MARIKAT, *Histoire de la philosophie atomistique*.

B) **Critique** : 1°) Si l'essence de la matière est l'étendue, *res extensa*, la matière par elle-même est étendue et rien qu'étendue. Alors comment expliquer le mouvement? Si Descartes prétend que c'est Dieu qui a imprimé à la matière le mouvement, en lui donnant ce que Pascal appelle « la première chiquenaude », ne peut-on lui objecter que la propagation du mouvement paraît incompatible avec la théorie du plein absolu?

2°) Cette théorie ne donne qu'une idée incomplète de la nature des corps. L'étendue peut expliquer la juxtaposition des parties de la matière dans l'espace; mais s'arrêter là, c'est se borner à considérer les qualités sensibles sans remonter à leur cause. Les phénomènes de pesanteur, de résistance, de chaleur, d'électricité, d'affinité, de cohésion, etc. n'indiquent-ils pas que la substance corporelle est surtout constituée par l'activité?

3°) Quand Descartes regarde l'espace comme réel, il prend pour une réalité absolue ce qui n'est qu'une relation ayant un fondement réel dans les corps existants (PSYCH. 492, § A).

Conclusion : il faut donc ajouter, à l'étendue, l'activité, comme le veut l'Atomisme dynamique ou se contenter de l'activité comme le veut le Dynamisme (12).

12. — LE DYNAMISME

Il substitue à l'étendue inerte un principe d'activité. On distingue le **Dynamisme interne** et le **Dynamisme externe**.

A) **Exposé** : I. — **Dynamisme interne** : LEIBNIZ (1), frappé de l'activité des corps, jugea que leur essence était la force (*vis viva*). Tout être est une substance simple et active ou se résout en substances simples et actives : les **monades**. Dieu est la Monade infinie, les âmes des monades pensantes, les corps un agrégat de monades. Chaque monade est dotée d'activité; mais cette activité est interne, elle ne peut s'exercer à l'extérieur, car « les monades n'ont pas de fenêtres. » Dieu y supplée par l'harmonie

(1) LEIBNIZ, *Monadologie*.

prétablie en vertu de laquelle les monades s'associent, se combinent et produisent les phénomènes du monde. Ces monades sont indivisibles et inétendues.

II. — **Dynamisme externe** : le Père BOSCOWICH (1) a pensé, comme Leibniz, que les éléments constitutifs des corps sont des substances simples et actives. Mais tout en adoptant le Monisme il rejette l'harmonie prétablie. Pour lui tout s'explique dans le règne minéral par une activité qui s'externe, par des forces qui s'attirent ou se repoussent suivant les lois du mouvement mécanique.

B) **Critique** : on a fait au Dynamisme, même ainsi corrigé, cette **objection fondamentale** : il détruit la réalité de l'étendue. Comment comprendre, en effet, qu'en se groupant des monades inétendues produisent l'étendue? Autant vaut dire qu'on peut composer de zéros un nombre positif.

Voici la **réponse** des dynamistes. Cette objection revient à celle-ci : Le composé ne peut venir du simple. Si l'élément inétendu, la monade, était à l'étendue ce que zéro est au nombre, le non-être à l'être, l'argument serait irréfutable. Mais les éléments simples, les monades, sont des substances réelles et actives. Or l'étendue n'est que « la continuation, comme dit Leibniz, de ces forces résistantes et impénétrables ». Elles ne constituent pas une étendue formelle, mais une étendue virtuelle.

13. — LA MATIÈRE ET LA FORME

A) **Exposé** : Aristote et les Scolastiques soutiennent le système de la matière et de la forme. Ils prétendent que les corps sont composés d'une **matière première**, c'est-à-dire d'une puissance subjective qui se retrouve la même dans tous les corps et d'une **forme substantielle**, qui est variée et qui détermine cette matière première à être tel corps en particulier. Ces deux prin-

(1) Boscowich, *Theoria philosophiæ naturalis*. Le Père Palmieri a repris, de nos jours, la question du dynamisme et l'a traitée d'une façon scientifique. Cf. *Institutiones philosophicæ*, T. II, *Cosmologia*, Thes. XXIII.

cipes, incomplets par eux-mêmes et incapables de subsister séparément, se complètent l'un par l'autre et, par leur union, constituent les différents corps. La matière est le principe de la quantité, de la passivité et des diverses propriétés géométriques. La forme est le principe de la qualité, de l'unité, de l'activité et de toutes les propriétés dynamiques.

B) **Critique** : ce système a l'avantage de concilier le mécanisme de Descartes et le dynamisme de Leibniz, en expliquant par deux principes distincts des propriétés aussi contraires que l'étendue et la force (1).

ARTICLE II

LE PRINCIPE VITAL

Vita in motu, disaient les anciens. L'activité de l'être inorganique lui vient du dehors, car, de lui-même, il est inerte; elle est, en outre, essentiellement *transitive* : ayant son principe à l'extérieur, le mouvement mécanique a aussi son terme au dehors. Le mouvement vital au contraire a pour caractéristiques la **spontanéité** et l'**immanence** : le principe du mouvement est interne; le vivant se meut lui-même, *αὐτοκίνητος*, selon le mot d'Aristote; de plus le vivant lui-même est le *terme* du mouvement vital (Psvch. 18, III). On peut donc définir la **vie végétative**, dont il est question en ce moment : *L'activité immanente par laquelle un être organisé est capable de se nourrir, de s'accroître et de se propager*. La question à résoudre est celle-ci : Quelle est la cause de la vie? Qu'est-ce que la force vitale? Est-elle distincte de la matière ou se confond-elle avec elle? Le **Mécanisme**, l'**Organicisme**, le **Vitalisme**, et l'**Animisme** sont les diverses réponses données à cette question.

(1) Pour une exposition détaillée du système de la matière et de la forme, on peut voir Liberatori, *Institutiones philosophicae* T. II, *Cosmologia*. — KRUEGER, *La philosophie scolastique*, Diss. VII. Pour les objections, Cf. PALMERI, *Institutiones philosophicae*, T. II, *Cosmologia*, Th. XX.

14. — LE MÉCANISME

A) **Exposé** : c'est l'opinion de Descartes et de Malebranche. Elle est la conséquence logique de la théorie cartésienne sur l'essence de l'âme et l'essence de la matière. L'âme, « dont la nature n'est que de penser », reste étrangère à la vie organique. La matière ne consiste que dans l'étendue, modifiée par le mouvement. La matière organisée ne se distingue par aucune propriété spéciale de la matière brute. Le vivant diffère de l'être inorganique, uniquement par la disposition des éléments matériels qui le composent et par les mouvements qui en résultent. Les phénomènes vitaux se ramènent donc à des phénomènes *physico-chimiques*. — Cette théorie a été reprise et perfectionnée par les évolutionnistes modernes qui allèguent, en sa faveur, la composition de certaines substances organiques : vg. la synthèse de l'urée par Wöhler, la reconstitution des graisses par Berthelot.

B) **Critique** : 1°) En admettant que les forces physico-chimiques soient suffisantes pour produire certains phénomènes élémentaires qu'on rencontre chez l'être vivant, vg. l'ascension de la sève, l'irritabilité des tissus, elles sont incapables de produire certaines opérations plus complexes, comme la formation des individus : « Il est clair, dit Cl. Bernard, que cette propriété évolutive de l'œuf qui produira un oiseau, un poisson ou un serpent, n'est ni de la physique, ni de la chimie. » Il y a là l'action d'une force dirigeant le développement dans tel sens plutôt que dans tel autre. C'est « l'idée directrice de l'évolution organique ».

2°) L'analyse chimique a démontré qu'il n'y a pas, dans la matière organisée, d'autres éléments que ceux contenus dans la matière inorganique. Comment se fait-il donc que la science, qui reconstitue les substances inorganiques, soit impuissante à produire de la matière vivante, un tissu végétal, une cellule? N'est-ce pas une preuve que la synthèse vitale s'effectue sous l'action d'une force spéciale, distincte des forces matérielles? — On ne peut

apporter comme argument la synthèse des substances organiques opérée par les chimistes, car la chimie n'a jamais pu reproduire le moindre vestige d'organisation, mais seulement les matériaux de la synthèse vitale.

15. — L'ORGANISME

A) **Exposé** : les propriétés physico-chimiques sont les conditions nécessaires, mais non suffisantes de la vie. L'organisation produit dans chaque organe des propriétés spéciales en opposition permanente avec les propriétés physico-chimiques. De là cette définition de la vie par Bichat : *C'est l'ensemble des forces qui résistent à la mort*. Les organicistes ajoutent que le principe vital n'est pas localisé en un point de l'organisme mais qu'il anime chaque cellule, de sorte que chaque être organisé est moins un individu qu'une colonie de vivants. Cette doctrine, qui remonte à CABANIS, à BROUSSAIS, à BICHAT, est soutenue par tous les matérialistes contemporains.

B) **Critique** : 1°) A cette question : Quel est le principe des propriétés vitales ? Les organicistes répondent : l'organisation. A cette seconde question : Quel est le principe de l'organisation ? ils répondent qu'ils se bornent à enregistrer les faits : « L'organicisme s'appuie, dit le Dr Rostan, sur cette raison péremptoire que l'on ne voit la vie nulle autre part que là où il y a organisation ». Mais c'est là un aveu d'impuissance ; ce n'est plus une explication, mais une simple constatation. Il s'agit précisément de savoir à quelle cause est due cette corrélation manifeste entre la vie et l'organisation.

2°) Si la matière organisée est douée de vie, ce n'est pas parce qu'elle est organisée, puisque, à ce titre, elle ne contient aucune substance élémentaire qui n'existe dans la matière inorganique. Elle n'est donc organisée qu'en vertu d'un principe supérieur à la matière, d'une force distincte qui lui donne la vie. Ce n'est donc pas la vie qui est le résultat de l'organisation ; c'est l'organisation qui est le résultat de la vie. Nulle part on n'a vu la matière

s'organiser et vivre spontanément ; on a au contraire toujours vérifié la vérité de ce principe : *Omne vivum ex vivo*. La vie n'apparaît que sous l'influence de la vie. Il est impossible de le nier après la réputation victorieuse que Pasteur a faite des *générations spontanées*.

3°) Sans doute chaque cellule est vivante. Mais ce qu'il faut expliquer c'est l'unité de l'ensemble, l'ordre et l'harmonie des fonctions vitales. Il faut donc admettre un principe unique qui dirige et ramène à l'unité ces vies partielles et les fasse concourir au bien commun de l'organisme entier. Mais l'admettre, c'est passer de l'organicisme au vitalisme. Il faut donc recourir à un principe spécial distinct des forces de la matière. Mais ce principe distinct de la matière l'est-il également de l'âme pensante ? Les Vitalistes l'affirment ; les Animistes le nient.

16. — LE VITALISME

A) **Exposé** : le Vitalisme a été professé surtout par l'École de médecine de Montpellier. BARTHEZ a été son principal interprète. Cette doctrine admet dans tout être vivant, outre la matière douée de propriétés physico-chimiques, une force vitale distincte de l'âme et présente à tout l'organisme. Cette force est appelée par Cl. Bernard, l'idée organique ou créatrice ; c'est une force analogue à l'âme, mais sans conscience et sans volonté. Le Vitalisme distingue donc dans l'homme deux principes immatériels, la force vitale et l'âme pensante ; d'où le nom de **Duodynamisme** qui est parfois donné à ce système. Jouffroy s'y est rallié.

B) **Arguments** : 1°) Admettre que l'âme est cause de la vie physiologique c'est incliner au matérialisme en confondant les phénomènes physiologiques avec les phénomènes psychologiques.

2°) Une force intelligente, dit Jouffroy, ne peut ignorer les effets qu'elle produit ; or l'âme n'a pas conscience de produire la vie physiologique ; elle n'en est donc pas la cause.

3°) La dignité de l'âme raisonnable s'oppose à ce qu'elle soit chargée des fonctions matérielles de la vie organique.

17. — L'ANIMISME

A) **Exposé** : c'est la doctrine d'ARISTOTE, des SCOLASTIQUES, d'un nombre de philosophes contemporains comme BOULLIER. Le principe vital n'est pas distinct de l'âme elle-même; mais l'âme, outre les facultés de sentir, de connaître et de vouloir, a encore le pouvoir de donner la vie et de l'entretenir. Les défenseurs de cette doctrine n'admettent donc pas, comme STAHL (médecin du XVII^e siècle), que l'âme soit le principe vital *en tant* qu'intellectuelle.

B) **Arguments indirects** : ils consistent à réfuter ceux des vitalistes :

1^o) Les animistes n'identifient pas la faculté vitale aux facultés de l'intelligence et de la sensibilité, ni les phénomènes organiques aux phénomènes psychologiques; mais ils font dépendre ces phénomènes organiques d'une faculté spéciale de l'âme, qui « contient dans sa puissance, dit saint Thomas, tout ce qu'il y a dans l'âme sensible de l'animal et dans le principe nutritif de la plante et le dépasse ». D'ailleurs, si l'homme tenait la vie et l'animalité d'une âme végétative et sensitive, puis la raison d'une âme raisonnable il ne serait plus un, mais double ou triple; ce qui est contraire au témoignage de la conscience.

2^o) Il est vrai que l'âme n'a pas conscience de produire tel ou tel phénomène vital en particulier. Mais a-t-on le droit d'en conclure qu'elle n'en est pas la cause? Non, car l'âme a conscience de l'effort vital *en général*, du vouloir vivre; elle a aussi conscience, d'une façon confuse, de l'effet produit, sous la forme d'une multitude de petites sensations de bien-être ou de malaise qui viennent se fondre dans cette sensation complexe qu'on nomme sensation vitale (Ps. 36). Cela suffit pour faire comprendre que l'âme peut être la cause des phénomènes vitaux : ces phénomènes étant extérieurs à l'âme, rien d'étonnant qu'elle n'ait pas conscience de la façon *particulière* dont agit l'effort vital. L'âme ignore aussi la manière dont elle fait mouvoir les muscles et les nerfs dans les mille opérations de la locomotion. Et cependant n'est-elle

pas, par sa volonté et son énergie motrice, la cause de ces mouvements?

3^o) L'âme humaine, quoique douée de raison et de liberté, est incorporée à la matière et dépend de l'organisme dans l'exercice de ses facultés même les plus nobles. Par ses facultés supérieures elle se rapproche des purs esprits; à cause de ses facultés inférieures liées au corps, elle a des appétits et des penchants à satisfaire comme l'animal privé de raison. Les fonctions de la vie végétative ne sont donc point indignes d'elle.

C) **Arguments directs** : 1^o) La souffrance et le plaisir, que l'âme éprouve selon le bon ou le mauvais état des organes, suivant le jeu normal ou anormal de leurs fonctions, ne sont ils pas un signe que l'âme agit véritablement dans ces fonctions? Pourquoi *vg.* une digestion mauvaise, un embarras dans la circulation du sang produisent-ils une douleur de l'âme, si ce n'est qu'alors l'activité qu'elle déploie dans ces fonctions se trouve entravée?

2^o) Cette doctrine seule explique bien l'union intime des vies organique et sensitive, la dépendance réciproque du physique et du moral.

3^o) Elle est en outre le fondement solide de notre identité personnelle, puisque l'âme, dans ce système, est le principe unique de tous les actes qui se passent en nous, intellectuels, volitifs, sensitifs et organiques. (1)

(1) F. BOULLIER, *Du principe vital et de l'âme pensante*. — A. LENOIRS, *Stahl et l'animisme*. — E. SAUSSER, *L'âme et le corps* (Revue des deux mondes, 15 Août 1862). — PHILIBERT, *Le principe de la vie chez Aristote*. — TISSOT, *La vie dans l'homme*. — PALMIERI, *Institutiones philosophicæ*. T. II, *Anthropologia*, Thes. x, xi, xiv.